



À gauche :
Everything store. Huile
sur toile, 100 x 120 cm.

Pratique des Arts : Était-ce votre premier voyage aux États-Unis? Quelles furent vos impressions sur place?

Jean-Marie Drouet: C'était effectivement mon premier voyage, mais j'y pensais depuis longtemps. J'avais envie d'aller voir sur place les endroits qu'avait peints Hopper, me confronter au réel et sortir de l'imaginaire collectif des États-Unis, véhiculé par le cinéma, l'art, la publicité. Je voulais faire mon expérience personnelle, *in situ*, parcourir le Nord-Est américain, au nord de Boston, vers Cape Cod. M'imprégner des lieux, de l'ambiance, prendre le temps de le faire. Je voulais voir les petits ports de pêche, les phares et les maisons en bois, et me confronter à la réalité de ce que j'avais vu dans les films, les séries et la littérature, et j'avoue que ce que j'ai vu a été au-delà de mes attentes. J'ai été très impressionné par Cape Cod, où la lumière est fascinante. Sur place, je me suis contenté d'absorber le maximum; j'ai pris des photos, mais je n'ai pas réalisé de croquis. Je n'avais pas envie de peindre sur place. Ensuite, il m'a fallu plusieurs mois pour extraire de ce voyage un matériau artistiquement exploitable. La difficulté étant que j'étais confronté à des paysages, des motifs qui ont déjà été peints des dizaines de fois.

PDA : Qu'est-ce que ce voyage a changé dans votre appréhension de l'œuvre de Hopper?

J.-M. D.: Je comprends mieux sa peinture désormais. Je saisis mieux les raisons pour lesquelles elle plaît. Il arrive à représenter l'essence même d'un paysage ou d'une scène. Il a un véritable sens de la synthèse et se passe de l'anecdote.



PORTRAIT

Après des études aux Beaux-Arts d'Angoulême, Jean-Marie Drouet a exercé dans le domaine de la publicité pendant 17 ans. Il retrouve le dessin avec les carnets de voyage, mais a très vite envie de matière et de grands formats. Il pratique aujourd'hui depuis 15 ans la peinture à plein temps et explore principalement deux médiums : l'huile et l'aquarelle. Il vit et travaille en Vendée, près des vagues, qu'il aime surfer...

www.jeanmariedrouet.com

PDA: Comment avez-vous préparé votre voyage?

J.-M. D.: Cela s'est fait sur un coup de tête, mais mon intérêt pour la culture américaine n'est pas récent. J'ai aimé Hopper bien avant de peindre et je pense qu'il m'a marqué durablement. Je suis aussi très admiratif des illustrateurs du xx^e siècle, en commençant par N. C. Wyeth, mais aussi Bernie Fuchs, Austin Briggs, Brian Sanders, Andy Virgil, et Bob Peak, qui ont fait les belles heures de la presse de l'époque. Ils étaient de vrais conteurs d'histoires.

PDA: Vous êtes en train de préparer une exposition qui se tiendra du 8 septembre au 8 octobre à la Galerie 26, place des Vosges à Paris, exploitant ce périple américain. Comment avez-vous souhaité aborder ce thème artistiquement?

J.-M. D.: C'est encore un travail en cours de réalisation, un *work in progress*. Je me pose pour l'instant plus de questions que je n'ai de réponses, même si j'ai déjà peint

Jean-Marie Drouet

Dans les pas d'Edward Hopper

Texte et photos :
Audrey Fréhel.

Jean-Marie Drouet, que nous retrouvons régulièrement dans les pages de *Pratique des Arts*, nous propose cette fois de le suivre sur la côte est des États-Unis, sur les pas d'Edward Hopper. Filant la métaphore du style enlevé qu'on lui connaît depuis plusieurs années, il renouvelle son univers thématique et livre une interprétation personnelle du Nord-Est américain.



Edward Hopper,
Nighthawks. 1942.
Huile sur toile,
84 x 152 cm.

Qui est Edward Hopper?

Edward Hopper, né le 22 juillet 1882 à Nyack dans l'État de New York et mort le 15 mai 1967 à New York, est un peintre et graveur américain. Exerçant essentiellement son art à New York, où il avait son atelier, il est considéré comme l'un des représentants du réalisme américain, parce qu'il peignait la vie quotidienne des classes moyennes. Au début de sa carrière, il a représenté des scènes parisiennes avant de se consacrer aux paysages américains et de devenir un témoin attentif des mutations sociales aux États-Unis. Il produisit beaucoup d'huiles sur toile, mais travailla également l'affiche, la gravure (eau-forte) et l'aquarelle. Une grande partie de l'œuvre de Hopper exprime par contraste la nostalgie d'une Amérique passée, ainsi que le conflit entre nature et monde moderne. Dans une ambiance nostalgique, en un monde devenu autre où la relation humaine est comme effacée, ses personnages sont le plus souvent esseulés et mélancoliques.

plusieurs tableaux. Je prends plaisir à me confronter à des motifs que je n'avais pas peints jusqu'à maintenant, à savoir des paysages et de l'architecture sans personnages. Je peins des choses auxquelles je ne me serais pas intéressé en France, comme des phares, même si nous en avons de très beaux. Mais ils ne représentent pas la même chose dans mon inconscient. J'ai voulu revisiter une image iconique et voir ce que je pouvais en faire. En revanche, techniquement, j'ai gardé les mêmes ressorts, je travaille avec la même recherche de liberté dans le traitement qui caractérise mon travail depuis plusieurs années.

PDA : Quels sont les thèmes que vous avez préférés travailler de retour de votre voyage ?

J.-M. D. : Il y a des thématiques incontournables par lesquelles il faut que je passe pour exploiter ce voyage, comme les maisons sur la plage ou les phares, par exemple. J'ai besoin d'« user » le sujet pour passer à un autre.

PDA : Quelle était votre palette américaine ?

J.-M. D. : Je n'ai pas changé de palette, sans pour autant prendre de grande liberté dans l'interprétation chromatique du sujet. La palette fait partie de moi, de mon style. En outre, les scènes que j'ai eu à peindre étaient dans les tons qui sont déjà les miens : le rouge de Boston, par exemple, m'a mis très à l'aise. Cela dit, je vais être



confronté au traitement des verts pour des scènes de paysages, et pour l'instant, je ne sais pas comment je vais m'y adapter, attendu que je n'en ai pas l'habitude.

PDA : Vous marchiez dans les pas de Hopper, géographiquement, mais n'avez-vous pas craint d'être trop fidèle dans la citation artistique ?

J.-M. D. : C'est un risque, mais que l'on court peut-être quand on est jeune et inexpérimenté, quand on n'a pas trouvé son style. Loin de dénigrer Hopper, son côté figuratif et réaliste n'est pas la peinture qu'il m'intéresse de faire. Ce qui m'intéressait, c'était de faire l'expérience personnelle et intime des lieux qu'il traite dans ses peintures et plus généralement, de m'impregner de la culture de l'Est américain. N'oublions pas que le film *Les Dents de la mer* a été tourné à Cape Cod ! ■

Lighthouse.
Huile sur toile,
27 x 27 cm.

« J'avais envie d'aller voir sur place les endroits qu'avait peints Hopper, me confronter au réel et sortir de l'imaginaire collectif des États-Unis, véhiculé par le cinéma, l'art, la publicité. Je voulais faire mon expérience personnelle, in situ, parcourir le Nord-Est américain, au nord de Boston, vers Cape Cod. M'impregner des lieux, de l'ambiance, prendre le temps de le faire. »

Les étapes du tableau

Le peintre

Huile sur toile, 100 x 73 cm



CETTE PHOTO A ÉTÉ PRISE À PROVINCE TOWN, AU BOUT DE CAPE COD, C'EST UN ENDROIT CHARMANT ET TRÈS FESTIF. LA LUMIÈRE Y EST FABULEUSE. J'AI RÉALISÉ CETTE TOILE DANS MON ATELIER SUR LA BASE DE CETTE PHOTOGRAPHIE PRISE SUR PLACE.

ZOOM SUR LE MUR : L'intérêt pour la scène, au départ, était son côté très graphique. Le côté rectiligne de la perspective. J'ai épuré la scène que l'on voit sur la photographie. J'ai aussi changé le rythme des planches.

LE GESTE CLÉ DE L'ARTISTE : J'intègre les coulures, les erreurs et les repentirs dans ma peinture. Peut-être faut-il se détacher de la notion de bien faire pour trouver son style et avancer.



ZOOM SUR LES VITRES : J'ai été confronté à un aspect technique inédit dans mon travail, à savoir le reflet sur les vitres. À cause ma façon de peindre avec une brosse large, c'était pour moi un challenge de rendre correctement ces reflets. Je n'ai pas changé la taille du pinceau, mais j'ai produit un effet allusif, qui fonctionne visuellement.

ZOOM SUR LE PEINTRE : Il y a toujours des personnages dans mes toiles, il y en a toujours eu, et même s'ils sont moins présents dans mes toiles américaines, je ne les trouve pas moins nécessaires. Ici, on voit que je prends des libertés par rapport aux couleurs et à la composition. Ce qui m'intéresse dans un sujet, ce n'est pas le réalisme photographique mais l'impression qui se dégage de la scène que je veux rendre sur la toile. J'ai travaillé sur la complémentarité des couleurs.

ZOOM SUR L'ÉCHELLE : L'échelle casse la perspective trop linéaire du mur – et par le motif et par la couleur, complémentaire au volet. Les éléments verticaux sont dans des tonalités chaudes, et les horizontaux dans des tonalités froides.

Le matériel

Aujourd'hui, je me suis fixé une contrainte qui a été très libératrice. Je ne peins plus qu'avec un seul pinceau, qui se trouve être une brosse plate. S'agissant des couleurs, étant donné que je suis daltonien, je n'ai pas organisé ma palette en fonction des couleurs, mais des valeurs. Je travaille avec une gamme chaude dans laquelle je suis à l'aise. J'utilise principalement des ocres, des terres, des Sienne, avec lesquels je fais pratiquement tout. J'ajoute toujours un peu de bleu, de jaune ou de rouge, mais j'évite les couleurs primaires, qui sont trop criardes pour moi.



LE CONSEIL DE L'ARTISTE: Aujourd'hui, l'huile est devenue beaucoup plus facile dans sa pratique, surtout avec le Liquin. Il faut désacraliser le médium, et ne pas hésiter à se lancer !



Lobster Pound.
Huile sur toile,
32,5 x 32,5 cm.

Pratique
des Arts
À voir sur le web



3 vidéos à découvrir
Flasher ce QR code
ou tapez l'adresse
dans votre navigateur :
www.pratiquedesarts.com/
videoHS46/F



Le croquis

J'ai appris le dessin par le motif. Le petit format des carnets de croquis et la boîte de couleurs étaient pratiques, transportables partout. Aujourd'hui, même si j'utilise beaucoup la photographie, je fais évidemment toujours des croquis et de petites études préparatoires. Je prends encore un grand plaisir à dessiner. Pour composer un tableau, je me base sur mes croquis et photos, et je réalise mes études préparatoires sur papier calque.